

La rivière noire



100

édition 20 pages

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture, libre de droits : pixabay.com

numéro : 100
année : février-mars 2019
original : 60 pages

Il était une fois, une rivière qui depuis la nuit des temps passait par là, et qui, avec le temps, a vu naître et grandir une ville...

La ville s'est peu à peu développée. Il s'est passé successivement un temps de construction et un temps de répit. Les gens se sont alors installés dans des constructions provisoires puis de nouvelles définitives.

Toutes ces habitations ont ensuite formé la ville actuelle, et toujours, la rivière était là comme pour veiller sur les gens ou le développement de la ville. Si elle pouvait parler, elle aurait bien des choses à raconter. Avec les siècles, la rivière est devenue le symbole de la ville.

...

Que ce soit par le passé ou dans le présent, si la ville a maintenant grandement évolué, le problème, s'il en est un, est toujours là. Il est sûrement différent de celui du passé qui devait être moins grave, car la ville était moins peuplée que maintenant, cela va de soi.

Prenons donc une famille modèle qui est installée ici depuis plusieurs générations. Les parents sont d'honnêtes travailleurs. Ils ont une bonne situation, un bel appartement pour vivre tranquillement. Sur la question de l'habitation, on peut aussi y voir une sorte de problème, car la maison est là depuis tant d'années, que malgré ça, la famille a toujours des frais et des impôts à payer. On ne parle pas de l'entretien qui est inéluctable.

En conséquence, tout se passe assez bien, la vie va, les parents sont contents de leurs deux enfants. Ils travaillent tous les deux, et ils arrivent à gérer leur quotidien et faire des réserves pour le futur de leurs enfants. Les enfants vont à l'école, c'est aussi plus facile. La fille est la plus grande et elle peut aider son petit frère qui se débrouille autant qu'il peut, car il doit aussi faire avec les caprices de sa soeur. Pour faire simple, les journées sont ordinaires tant pour les parents que pour les enfants.

Au retour de l'école, les enfants s'occupent un moment pour se changer les idées et un peu après, souvent après avoir pris un encas, ils sortent leurs cahiers pour faire leurs devoirs.

La première année, Marlène aidait son frère Cyrille. L'année suivante, Cyrille n'avait plus trop besoin d'aide, mais il allait parfois solliciter sa sœur, quand elle voulait bien, car souvent, il ne fallait pas la déranger. Elle avait deux ans de plus, ce qui lui permettait de donner des ordres.

À l'école, lors des pauses, puis après l'école et les autres jours de congé, Cyrille pouvait jouer avec ses camarades, copains et voisins. Ils ont de nombreux jeux et ils ne se lassent pas d'y jouer et, déjà, parfois, imiter les grandes personnes dans leurs manières de faire.

Ce qu'ils préfèrent, c'est le ballon, mais sans forcément jouer au foot comme les vrais joueurs à la télé. À l'école, c'est à une sorte de mélimélo de joueurs que ressemble leur manière de jouer. À la maison, il y a les privilégiés qui ont un ordinateur et qui peuvent avoir des jeux plus sophistiqués. Il y a aussi les consoles qui rivalisent avec des jeux similaires. Et puis, il y a ceux qui ont une tablette avec des jeux à n'en plus finir.

Cyrille les a vus, mais ses parents estiment qu'il est plus important de suivre les cours à l'école que de s'évader dans des jeux sur ordinateurs. Il est plus important d'avoir des copains que des camarades virtuels.

Les filles ont aussi leurs jeux, mais ils sont trop typés pour que les garçons y jouent. Ce n'est qu'à l'école que certains garçons jouent avec les filles... à l'élastique, au cerceau, à chat perché ou encore à 1-2-3 soleil.

Quand il y a des tablettes en jeu, les garçons ne s'y intéressent plus. C'est pareil pour les filles, elles ne s'intéressent pas aux jeux des garçons. Dans le fond, c'est presque étonnant, car ils vont à la même école et suivent les mêmes cours.

Les possesseurs de ces jouets électroniques doivent faire attention et surtout ne pas les utiliser pendant les heures de classe. C'est logique, me direz-vous, mais il se trouve que certains jeux se jouent dans le temps et les heures tournent aussi pendant les heures d'école. Les jeux en famille sont moins fréquents et sans doute que certains parents regrettent cela. Cependant, chaque famille est différente. Tous les parents n'aiment pas forcément jouer, prétextant que ce n'est plus de leur âge.

Il y a pourtant de nombreux jeux, et sans cesse de nouveaux. Il faut bien admettre que certains sont si compliqués que l'on y joue une fois puis on range et on oublie le jeu. Il est pourtant évident qu'un jeu doit être simple et divertissant pour que l'on y joue plus régulièrement.

En voyant ses camarades, Cyrille avait de nouvelles envies, de même après avoir joué avec telle ou tel de ses camarades ou copains.

Ses parents n'étaient pas contre de lui acheter des jouets supplémentaires, mais n'était-il pas mieux qu'il joue avec ses camarades plutôt que de jouer seul avec de mêmes jeux ?

De ce point de vue là, Marlène et ses copines jouaient plus facilement chez l'une ou chez l'autre. Il fallait que les parents soient d'accord de les laisser jouer avec le risque que cela puisse dégénérer avec des bobos, et c'était pareil avec Cyrille.

Forcément, les enfants disent toujours qu'ils feront attention et ils promettent de ne pas faire de bêtises... eh oui, c'est toujours la même rengaine. Les parents ont aussi été des enfants et ils se souviennent que malgré les promesses, il y a toujours un incident. Et s'il ne s'agit que d'un incident, c'est rassurant, car lorsque l'accident arrive, c'est toujours plus ennuyeux.

Heureusement, le quartier est tranquille. Pour jouer, les enfants se retrouvent facilement ici ou là. Il y a des zones de verdure et des aires de jeux. Il y a même un petit jardin avec des bancs et des tables pour pouvoir faire ses devoirs, jouer autrement, dessiner, et même manger.

Pour aller à l'école, c'est aussi assez simple. Petits, les parents préfèrent emmener leurs enfants ou les faire accompagner. Pendant un temps, c'était même conseillé, mais cela a donné pas mal de nuisances pendant certaines heures, et cela dérange les voisins. Alors, il est maintenant vivement conseillé de laisser les enfants aller seuls et en groupe avec ou sans un accompagnant adulte. Bien sûr, ceux qui habitent plus loin peuvent prendre les transports publics à un moment ou un autre.

Pour aller à l'école, Cyrille devait surtout faire avec sa grande sœur, et Marlène devait faire avec son petit frère. C'était bien mieux ainsi et les deux premières années, Marlène veillait sur Cyrille. À 10 ans, Cyrille préférait aller à l'école avec ses copains... surtout que Marlène avait tendance à le laisser aller une fois quitté le pâté de maisons. Il connaissait bien le chemin à prendre. À son tour, il pouvait veiller sur les plus petits.

Chaque jour, il apprenait de nouvelles choses. Il avait parfois hâte de grandir pour bénéficier de ce nouveau savoir. Il avait aussi hâte de grandir pour avoir la permission d'aller plus loin chez ses copains... et aussi participer à de petites fêtes.

Marlène qui avait 12 ans pouvait aller à toutes les fêtes de ses copines, et cela faisait envie. C'est ainsi que Cyrille a appris la géographie, du monde, des pays et du pays, puis de la région et de la ville. Tout cela était immensément grand et il avait envie de mieux tout connaître, mais tout connaître était peut-être un peu beaucoup et il valait mieux avoir quelques repères. Était-ce utile de connaître la géographie du Groenland ou du Surinam ?

Dans un premier temps, savoir qu'ils existent suffisait. Par contre, mieux connaître le pays était en quelque sorte nécessaire... et puis la région et la ville. La ville était grande et il ne connaissait que son quartier jusqu'à l'école. Le pays était tout de même bien grand. Il fallait bien des jours pour le traverser à pied.

Bien sûr, ce n'était pas nécessaire de le faire pour s'en assurer. Cyrille était allé chez ses grands-parents, les parents de sa maman, mais il n'avait pas bien compris que ce n'était pas la même ville. Ce n'était pas si loin, en réalité, et en voiture, c'était juste un petit quart d'heure. Il comprenait mieux que pour traverser le pays, cela prendrait bien des heures, et pour faire le tour de la planète, bien des semaines.

Outre la géographie, le passé historique était aussi intéressant, et savoir qu'il y a eu des guerres pouvait autant être inquiétant et rassurant de savoir qu'il n'y en avait plus eu, mais depuis peu. Pour Cyrille, savoir que son grand-père avait connu la guerre l'a tout de suite impressionné, et il fallait alors lui poser des tonnes de questions chaque fois qu'il allait le retrouver avec sa sœur et ses parents.

De jour en jour, Cyrille comprenait que le monde ne s'était pas fait en quelques jours. Ses parents le lui avaient expliqué un peu. Il a appris le reste à l'école et son grand-père pouvait lui raconter quelques passages de sa vie. Sa grand-maman pouvait aussi lui raconter quelques journées de son enfance, pour comparer. C'était une autre époque.

Bien sûr, et ses grands-parents préféraient aussi maintenant, car plus facile, mais leur enfance comptait, même si elle était différente, plus simple et parfois plus rude. C'était un autre temps. Pour ses parents aussi, c'était un autre temps. Il leur était plus facile de vivre, mais tout aussi différent dans les habitudes, même si, au final, les problèmes étaient bien les mêmes, à savoir: travailler pour vivre et vivre pour travailler.

La grosse différence est dans la valeur des choses, la valeur de l'argent. Au temps des grands-parents, si la vie était rude, le prix du pain était plus bas et celui du lait était plus élevé à comparer au temps des parents et à celui de maintenant qui n'a rien de commun, car on peut dire que le pain est quatre fois plus cher et le lait est de moitié.

Pour tout bien comprendre, il faudrait alors tout analyser. Pour Cyrille, cet effort était bien trop compliqué. Pour ses parents, ce serait plus facile, mais à quoi bon le faire ?

Quant aux grands-parents, leur principal souci est de vivre paisiblement avec tous les inconvénients de la vie moderne. Leur conseil à Cyrille est de ne pas grandir trop vite.

S'il grandit, c'est dans sa nature, comme tout un chacun, et après, grandir, cela veut aussi dire ne pas souhaiter être adulte avant l'heure... soit plus vers 20 ans que déjà à 15 ou 16 ans.

Évidemment, dans ce monde moderne, c'est plus facile à dire qu'à faire. Quand on a 10 ans, c'est aussi plus facile qu'à 16 ans.

Marlène avait d'autres soucis pour espérer avoir une solution ou un autre point de vue. Elle préférait le monde d'aujourd'hui puisqu'elle le vit maintenant.

Quant à l'avenir... travailler pour vivre et vivre pour travailler... c'était tout de même une drôle de manière de faire comme vision de l'avenir.

...

Avec ses 12 ans, Cyrille pouvait alors mieux comprendre le monde... mais il était en quelque sorte pareil avec toujours les mêmes soucis, l'école tous les jours et les devoirs plus compliqués, mais très intéressants.

Avec ses copains, les samedis, c'était le foot ou alors la piscine quand ce n'était pas le volleyball. Oui, il y avait le sport à l'école, pour que les élèves se divertissent autrement que par les jeux et prennent du temps pour une activité sportive qui peut les motiver pour plus tard.

C'était un moyen pour qu'ils ne restent pas enfermés chez eux. C'est aussi nécessaire pour leur développement, mais au temps de ses parents, ce n'était pas aussi restrictif, et au temps de ses grands-parents, c'était comme un choix en option. Là aussi, tout était différent.

C'était si différent, que l'école était plus simple. Pour Cyrille, s'imaginer au temps de ses grands-parents lui était difficile.

Il aurait aimé, sans doute, car il aurait plus de temps libre, mais il aurait eu plus de choses à faire à aider ses parents et même travailler un peu, mais modérément, juste quelques tâches à faire les courses, par exemple, ou quelques livraisons chez les voisins.

Cyrille préférait sa vie et avoir maintenant les mêmes privilèges que sa soeur. Il pouvait en effet aller plus facilement chez ses copains pour jouer et aussi pour de petites fêtes, même si la fête était une grosse partie de jeu, surtout quand l'ordinateur était là.

Pour les vacances, il y avait une part de visite chez les grands-parents, ceux de sa maman. Il faut préciser que les parents de son papa habitent la maison. Tous se retrouvent pour les fêtes de Noël, et à Pâques, soit au moins quatre fois par année. Les vacances à la maison, même avec les grands-parents, ce n'est pas comme chez les copains.

Quand les copains viennent, c'est déjà plus intéressant, mais aller chez les copains, c'est bien mieux... surtout que Marlène n'est pas de la partie. Cyrille aimait bien aller chez Moris pour la piscine. Elle était chauffée quand il ne faisait pas très chaud et en été, c'était tout simplement génial.

C'est comme ça qu'il a appris à nager. Marlène avait quant à elle de nouvelles permissions, à commencer par rentrer plus tard en soirée. C'était surtout intéressant quand il y avait des fêtes avec de ses copines. Et il y avait aussi des garçons, donc, c'était encore plus intéressant. Les parents avaient toutefois quelques remarques sévères sur ce qu'elle pouvait et ne devait pas faire.

Sur le moment, Cyrille n'a pas tout compris. Il pensait que ce n'était pas si important et, surtout, que cela ne le concernait pas, ou pas encore. Ses copains et son passetemps étaient bien plus importants. S'il y avait le sport à l'école, il préférait faire de la musique à la maison. Il voulait essayer plusieurs instruments, et forcément, tous n'étaient pas dans une même catégorie de "bruit" et d'équipement.

Avec le synthétiseur, il pouvait jouer de tous les instruments, mais ce n'était pas expressément la bonne manière de faire. Il a donc opté pour le violon puis la guitare. Il voulait aussi apprendre l'accordéon à cause des sons, et ce sera pour plus tard. Heureusement, il a pu tester tous les instruments à la salle de musique, puis il devait se décider.

S'il a choisi le violon, c'était pour sa taille.

Il lui fallait jouer classique et ses copains ont vite rouspété. Avec la guitare, c'était plus convivial pour jouer et accompagner des chansons.

C'était donc nettement mieux pour "garder" ses copains. Cela n'a pas été facile au début.

Il devait bien commencer. Il avait de la peine et Marlène a vite surnommé son frère : Cyrille Canard.

Il a bien vite répliqué à lui demander de faire mieux, mais elle était bien sûr incapable d'en faire autant. Ses parents et ses grands-parents l'encourageaient, car il semble bien avoir le sens du rythme.

Après une semaine de pratique, Cyrille avait un petit souci, et tous les joueurs de guitare ont ce petit souci. Après un mois, il avait déjà moins mal aux doigts. Pour la main droite, ce n'était plus un problème. Il a ensuite très vite pris le coup de la variation, ce qui lui permettra aussi de bien jouer du violon, si toutefois. Il avait hâte de mieux savoir jouer pour jouer des chansons qui lui plaisent à entendre. Il en avait une en particulier... " la fille qui regardait le soleil... "

C'était une mélodie douce et sympathique. Il n'aimait pas les rythmes de rock.

* * *

Et puis, me demanderez-vous ?

Eh bien, dans une autre partie de la ville, y habiter avait des avantages et surtout ses inconvénients. Que ce soit par le passé ou dans le présent, si la ville a maintenant grandement évolué, le problème est toujours là.

Si la ville a des quartiers "riches", il y a aussi des quartiers "pauvres". La ville avait comme évolué à deux vitesses différentes, et ce, depuis toujours. Certaines rues n'avaient pas de structure de circulation. L'administration avait de la peine à faire des modifications ou des améliorations. Les gens ne voulaient pas de luxe au risque de payer plus d'impôts alors qu'ils avaient déjà bien de la peine à vivre.

Prenons donc une famille modeste qui s'est installée ici depuis quelques années. Les parents sont de rudes travailleurs. Ils ont une situation qui peut paraître précaire. Ils vivent tranquillement dans un petit appartement... un appartement qui tient plus de la "cage à lapins" comme osent qualifier certaines personnes qui voient ce genre de bâtiments.

En conséquence, tout se passe assez bien, la vie va, les parents sont contents de leurs deux enfants. Ils travaillent tous les deux, et ils arrivent à gérer leur quotidien et quant à faire des réserves pour le futur de leurs enfants, ça, c'est un autre côté sombre de la vie de gens.

Peu d'entreprises voulaient les engager, à cause de leur train de vie, leurs soucis... et c'est bien à cause de ce manque de travail qu'ils devaient se résoudre à vivre de cette façon. Quelques-uns ont eu une chance pour ensuite s'en aller vivre ailleurs.

Les enfants vont à l'école. Les deux frères y vont avec une grande motivation, car ils espèrent ainsi avoir plus de chance que leurs parents, et une fois plus grands, en âge de travailler, avoir une bonne situation qui leur permettra de quitter le quartier pour vivre dans un appartement plus moderne.

Au retour de leur école, une école bien à la hauteur de leur éducation, ils rentrent au bâtiment, jouent un bon moment avec les autres enfants, souvent au foot... et les plus petits à des jeux de leur niveau.

À l'école, lors des pauses, c'est pareil. Les plus hardis jouent au foot.

Beaucoup rêvent de devenir de bons joueurs de foot. Les plus jeunes jouent aux billes ou avec des soldats ou de petites voitures qu'ils s'échangent parfois en fonction de leurs notes. Pour quelques-uns, les plus grands en taille, c'est le basket qui les intéresse. D'autres enfants rêvent à des jeux vus dans les publicités, des jeux qu'ils ne connaîtront sans doute jamais.

Toutefois, il y a des groupes de jeunes qui auraient de ces jeux, mais pour espérer y jouer, il leur faut faire partie de leur bande. Les deux frères ne veulent pas de cet avenir. De leurs camarades leur disent qu'ils n'auront pas le choix. Leur avenir est ici dans la précarité, avec un travail sale et mal payé.

À l'école, les filles ont leurs jeux, mais ils sont trop typés pour que les garçons y jouent aussi. Elles jouent à l'élastique, au cerceau, à chat perché ou encore à 1-2-3 soleil. Quelques garçons essaient de jouer avec elles. Cela ne dure qu'un moment, ou que la semaine. Souvent, ils sont critiqués par d'autres et par les plus grands qui les traitent de bébés ou d'autres surnoms dégradants. Il y a toutefois quelques chanceux qui ont reçu de leurs grands frères leur téléphone, mais sans la carte de communication.

Ils ne peuvent téléphoner, mais ils peuvent jouer, et quand l'un d'eux a su trouver l'astuce pour jouer à plusieurs, c'est alors le fun ?

Même le gong de l'école peine à les pousser à arrêter leurs jeux. La punition ne se fait pas attendre. Les jeux en famille n'existent pas et quand cela arrive, bien souvent, quand ça commence bien, ça n'a jamais le temps de finir, car il y a toujours un sujet de discorde sur lequel l'un ou l'autre conteste en sa faveur... et cela dégénère.

Si la bagarre ne suit pas, c'est que le jeu n'était qu'un jeu à peine divertissant. Quand les coups partent, c'est que le jeu était pris trop au sérieux dans un contexte de vie au quotidien.

Inévitablement, ce n'est jamais la bonne solution... et les mamans ou les grandes sœurs espèrent qu'il n'y aura pas de blessé. Quand ça dégénère... il faut laisser les forces s'épuiser pour qu'elles se calment enfin et que les infirmières de fortune puissent les soigner.

Bien souvent, les enfants sont navrés de voir le spectacle. Quelques-uns, les plus grands participent pour aider ou pour calmer le différend. Quand les jeux sont plus pour les adultes, l'argent ne rôde pas loin quand ce n'est pas d'autres accessoires, des pilules ou des herbes fines.

Quels beaux exemples, les grands donnent aux plus petits, sans s'en rendre compte. Forcément, les enfants se disent toujours qu'ils feront attention et ils promettent de ne pas faire de bêtises... eh oui, c'est toujours la même rengaine.

Les parents ont pourtant aussi été des enfants et à les voir ainsi, on peut se le demander.

Que ce soit dans ces moments de détente, de jeu, simplement en famille, avec des copains, juste seuls, on peut se demander comment en arriver là.

Le quartier est encore tranquille, mais cela dépend des weekends. Il suffit qu'une dispute s'emballé pour que cela dégénère aussi dans la rue. Les enfants restent à l'intérieur ou alors, ils fuient le lieu de l'incident pour se réfugier plus loin et être à l'abri des coups.

S'ils n'ont ensuite plus rien pour aller à l'école, cela ne les dérange pas. À l'école, on y est habitué. Les réserves de matériel sont là, mais tout est distribué au compte-goutte. Les cours sont dispensés à qui veut bien les écouter. Ce n'est pas toujours évident. Contacter les parents est parfois illusoire. Les parents ne sont pas forcément au courant de leurs manquements à l'école. D'autres signent les carnets et tout est joliment faussé.

... suite dans le récit complet...

GJCC